

## L'ABBÉ BREUIL ET LA FAMILLE DE ROUCY

par

*Marie-Laure BERDEAUX-LE BRAZIDEC\**

L'année dernière, la commémoration du quarantième anniversaire du décès de l'abbé Henri Breuil (1877-1961) a été marquée par une exposition organisée par la Société archéologique et historique de Clermont, intitulée *L'abbé Breuil (1877-1961), le pape de la Préhistoire*<sup>1</sup>. Celle-ci s'est poursuivie par la publication d'un article de Claude Boulet, actuel président de notre consœur, consacré aux liens de l'abbé Breuil avec la ville de Clermont et sa société<sup>2</sup>. Par ailleurs, notre président Jean-Claude Blanchet s'est associé à cet hommage en présentant à notre assemblée une communication sur le thème de l'abbé Breuil, un enfant du pays<sup>3</sup>.

Si la vie et l'œuvre de l'abbé Breuil dans le domaine de l'art préhistorique sont bien connues de tous, nous souhaitons saisir ici l'occasion de cette commémoration afin de signaler quelques informations restées dans l'ombre, concernant les relations du préhistorien avec plusieurs membres de la famille de Roucy, établie à Compiègne au XIXe siècle.

### Familles de Roucy et Breuil

Rappelons tout d'abord brièvement que le principal représentant de cette famille à Compiègne, Albert de Roucy (1814-1894)<sup>4</sup>, était venu s'y

---

\* Docteur en Histoire de l'Art et Archéologie.

(1) Voir les *Petites affiches de la Société historique de Compiègne*, n° 43, novembre 2001.

(2) Claude BOULET, "Albert et Henri Breuil, la Picardie et la Société archéologique de Clermont", *Comptes rendus et mémoires de la Société archéologique et historique de Clermont-en-Beauvaisis*, 40, 1998-2002, p. 75-92.

(3) Séance du 12 janvier 2002.

(4) Concernant Albert de Roucy et son fils Francis, nous renvoyons à la biographie que nous leur avons consacrée : Marie-Laure LE BRAZIDEC, "Albert de Roucy (1814-1894) et Francis de Roucy (1847-1914). Deux anciens présidents de la Société historique de Compiègne", *B.S.H.C.*, XXXV, 1997, p. 189-217.

installer en 1848 comme juge au tribunal civil, dont il deviendra président en 1871. Mais à côté de ses fonctions judiciaires, A. de Roucy est principalement connu pour les fouilles de la forêt de Compiègne qu'il effectua sur ordre de Napoléon III entre 1860 et 1870. Il avait par ailleurs une collection d'antiquités, parmi lesquelles se trouvait un certain nombre d'objets préhistoriques. Après son décès, une partie de cette collection fut donnée par ses enfants au musée Antoine Vivenel, alors que son fils Francis (1847-1914) en conserva une autre, comprenant notamment des monnaies et des pierres gravées. Après le décès de Francis de Roucy et la fin de la première guerre mondiale, la famille quitta Compiègne pour Paris et sa proche région. Ce sont de nouvelles recherches concernant la famille de Roucy qui nous ont permis de noter des liens particuliers avec l'abbé Breuil et sa famille.

En premier lieu, nous pouvons relever quelques points communs entre les deux familles. En effet, la famille Breuil était composée de diplomates et de magistrats, le père du futur abbé, Albert Breuil (1843-1922), ayant occupé le poste de procureur de la République au tribunal de Clermont<sup>5</sup>. Ce dernier a par ailleurs fait ses études au collège Saint-Vincent de Senlis, de même que Francis de Roucy, institution qui accueillera également plus tard le jeune Henri Breuil<sup>6</sup>. On notera également qu'A. de Roucy et A. Breuil ont respectivement participé à la création des sociétés historiques de Compiègne (1868) et de Clermont (1902). Mais si A. de Roucy avait un goût particulier pour l'archéologie qu'il a transmis à son fils Francis, avec sa collection, nous n'observons pas le même schéma dans la famille Breuil ; il s'avère en effet que H. Breuil s'intéressa à la préhistoire au contact de ses différents professeurs<sup>7</sup> et qu'il ne bénéficia pas de la constitution antérieure d'une collection.

Si les deux magistrats A. de Roucy et A. Breuil n'ont probablement pas eu l'occasion de se rencontrer dans le cadre de leur fonction<sup>8</sup>, nous pouvons imaginer qu'ils aient pu se croiser à la faveur d'une réception donnée par le sous-préfet de Compiègne, le baron Prosper Morio de l'Isle (1822-1906), en poste à partir de 1860. La fille de ce dernier, Lucie (1855-1923), épousa en effet en 1875 A. Breuil et de leur union naîtra le futur abbé Breuil. Nous ne connaissons pas dans le détail les relations entretenues entre le sous-préfet et A. de Roucy, mais les postes qu'ils occupaient leur permettaient sans doute de se croiser souvent. D'ailleurs, H. Breuil gardait, sans l'avoir connu, quelques souvenirs d'A. de Roucy, d'après son grand-père maternel<sup>9</sup> : “ (...) ; j'avais entendu parler par mon grand-père Morio du

---

(5) Claude BOULET, *loc. cit.*, p. 76.

(6) *Ibid.*, p. 76-77.

(7) *Ibid.*, p. 77-78.

(8) A. de Roucy est déjà en retraite lorsque A. Breuil arrive en poste à Clermont fin 1878.

(9) Henri BREUIL, *Autobiographie* (exemplaire dactylographié avec corrections autographes), ch. XXVII, p. 442 ; archives Breuil (don Fawcus) conservées au musée des Antiquités nationales.

Président de Roucy, magistrat très connu à l'époque pour sa passion pour les vieilles choses, très entendu du reste pour les brocanter à des paysans. On disait que, quand il avait découvert un vieux meuble ou une vieille faïence, il visitait ledit paysan, et lui proposait l'achat de quelques horreurs, dont le paysan lui demandait un prix excessif, et il finissait pas céder, en lui disant : "à condition que vous me donniez cet autre objet par-dessus le marché". On dit que Labiche s'est inspiré de lui, pour sa figure d'antiquaire disant "Ça sent le romain !" et parlant de... lacrymatoire de la décadence pour un vase de nuit. Il avait contribué à lancer Napoléon [III] dans des fouilles aux environs de Compiègne, particulièrement à Saint-Pierre-en-Chastres, oppidum de la forêt<sup>10</sup>". Souvenir peu laudatif, on en conviendra, qui donne toutefois une idée de l'image de la personnalité d'A. de Roucy alors en circulation.

### **Le bureau naval de Madrid (1916-1917)**

Cependant, si l'abbé Breuil ne connut ni Albert ni Francis de Roucy, il rencontra par le plus grand des hasards et dans des circonstances très particulières leur petit-fils et fils, Robert de Roucy (1882-1919).

Siméon Marie Robert, comte de Roucy, était le fils aîné de Francis et de Marthe Ducamp. Marin de carrière, il fut successivement<sup>11</sup> élève officier (30 septembre 1899), aspirant de Marine (août 1901), enseigne de vaisseau (octobre 1904) puis lieutenant de vaisseau (janvier 1913). Au début de la première guerre mondiale, il est décoré chevalier de la Légion d'honneur (12 décembre 1914). En 1916, il est attaché naval au bureau de l'ambassade de France à Madrid, après avoir brillamment servi dans les Flandres et avoir été blessé à Dixmude<sup>12</sup>.

Or, en novembre 1916, l'abbé Breuil est mis "en sursis au service de la Marine" au bureau naval de Madrid, où son travail consiste à rédiger des fiches et à déchiffrer les très nombreux télégrammes des consuls<sup>13</sup>. Son chef direct est le lieutenant de Roucy, avec qui il va se lier d'amitié. Il avait pour lui une grande estime, qu'il résume en ces termes<sup>14</sup> : "Mon chef avait ramassé tout ce qui restait de race dans cette vieille et très noble famille.

---

(10) Le camp du mont Saint-Pierre-en Chastres, sur la commune de Vieux-Moulin, est en fait le seul site de la forêt de Compiègne qu'A. de Roucy n'a pas fait fouiller. C'est E. Viollet-le-Duc qui fut chargé de ce chantier pour l'Empereur à partir de 1862. On notera ainsi qu'avec la mention particulière de ce site, le préhistorien retient un des lieux de la forêt dont l'occupation est la plus ancienne.

(11) Carrière établie d'après son dossier de chevalier de la Légion d'honneur : Archives nationales, LH 2393078.

(12) D'après Henri BREUIL, *Autobiographie*, p. 441.

(13) *Ibid.*, p. 443.

(14) *Ibid.*, p. 442.

Intelligent, cultivé, artiste, énergique et courageux, sans aucune morgue, aimant rire et plaisanter à ses moments, sachant donner un ordre sans hauteur ni emphase, mais qu'on aimait à exécuter parce qu'il venait de lui".

Le séjour de l'abbé Breuil au bureau naval de Madrid durera près d'un an. Notons pour l'anecdote, que peu de temps après son arrivée, alors qu'il était invité au Ritz pour faire la connaissance de Madame Thaon, veuve de guerre qui venait de se fiancer avec Robert de Roucy, il aperçut Matahari "à quatre pas, très entourée et adulée par une curiale de jeunes officiers allemands en civil. Elle était admirablement habillée de vert pomme, et fort gracieuse et jolie dans sa toilette"<sup>15</sup>.

Le 24 mars 1917 le lieutenant de Roucy épouse à Madrid – probablement – Louise-Emmanuelle Diaz-Baya, veuve Thaon, qui avait trois enfants de son premier mariage<sup>16</sup>. De leur union naîtra l'année suivante un fils, Francis Marie Robert Maurice (1918-1999).

En juillet 1917, alors que le bureau naval est partagé en deux, H. Breuil suit R. de Roucy à San Sebastian<sup>17</sup>, où il demeurera jusqu'en novembre. Le bureau est en fait situé à 7 km de la ville basque, à Martutene, où le couple de Roucy s'est installé dans "une villa neuve avec jardin"<sup>18</sup>. Le travail de l'abbé est toujours le même : "Je déchiffrais et déchiffrais les télégrammes et tapais (laborieusement) à la machine le texte de ceux-ci ou quelques rapports ; quand il y avait trop de travail, Mme de Roucy me donnait un coup de main avec beaucoup de simplicité"<sup>19</sup>. Parallèlement, l'abbé Breuil met à profit son temps libre pour visiter la région et surtout ses nombreuses grottes<sup>20</sup>.

En octobre 1917, le lieutenant de Roucy est remplacé au poste d'attaché naval et part alors vers la France. Il avait octroyé auparavant une permission à H. Breuil, qui put ainsi revoir les membres de sa famille<sup>21</sup>. Avant ce départ, il l'avait désigné pour être remplacé au bureau, ce qui semblait arranger le préhistorien, qui ajoute : "Avant de m'abandonner à mon sort, de Roucy me remit spontanément une lettre autographe où il manifestait que, durant le temps passé sous ses ordres au Bureau naval, je lui avais donné toute satisfaction dans l'exécution des missions délicates et difficiles qu'il m'avait confiées pour le Service"<sup>22</sup>.

---

(15) Henri BREUIL, *Autobiographie*, p. 443.

(16) *Ibid.*, p. 462.

(17) *Ibid.*, p. 461.

(18) *Ibid.*, p. 462.

(19) *Ibid.*, p. 462.

(20) *Ibid.*, p. 463.

(21) *Ibid.*, p. 465-466.

(22) *Ibid.*, p. 466.

Après le retour de R. de Roucy en France, les deux hommes gardèrent très certainement des contacts. Le lieutenant fut rendu à la vie civile en décembre 1918 après quinze ans, un mois et douze jours de service<sup>23</sup>. Cet arrêt était peut-être également dû à sa santé, car son décès intervint peu de temps après, au milieu de l'année suivante (22 mai 1919), à Paris<sup>24</sup>. Son épouse, veuve à nouveau, se retrouvait alors seule avec quatre enfants.

### **La grotte de Lascaux (1940-1942)**

Les années passèrent sans toutefois que les liens soient rompus entre l'abbé Breuil et la famille de R. de Roucy. En effet, comme les faits suivants le montrent, ils conservèrent des relations amicales et durables, dont le souvenir n'est pas connu dans le détail<sup>25</sup>. Il est cependant vraisemblable qu'ils continuèrent à se voir régulièrement.

Nous sommes fin août 1940. H. Breuil est alors aux Eyzies, où il séjourne chez sa cousine afin de mettre au net des relevés sur calques de la grotte des Trois Frères (Ariège)<sup>26</sup>. Son travail est toutefois à l'arrêt en raison de problèmes oculaires<sup>27</sup>. C'est alors qu'il reçoit la visite de "l'aîné de Madame de Roucy, fils Thaon (Maurice)", qui le sachant en Dordogne était venu le rencontrer<sup>28</sup>. Maurice Thaon, âgé de trente ans environ, alors démobilisé, était officier de l'armée ; après s'être battu dans l'Yonne, avoir été fait prisonnier et s'être échappé, il avait gagné la région de Montauban, puis celle de Montignac où son jeune frère de Roucy était cantonné<sup>29</sup>. Il était hébergé à Miremont, chez des amis, avec seulement une solde de cinq cents francs en poche. L'abbé Breuil lui prête deux mille francs, afin qu'il puisse s'acheter une bicyclette et du matériel pour dessiner<sup>30</sup>.

---

(23) D'après son dossier de Légion d'honneur ; voir la note 11.

(24) Cf. note précédente. Sa dernière adresse mentionnée est : 39 avenue Henri Martin, Paris XVI<sup>e</sup> arr.

(25) Des recherches plus développées dans l'*Autobiographie* de Breuil et dans sa correspondance pourraient sans doute apporter de nouveaux éléments à ce sujet.

(26) Suzanne C. de SAINT-MATHURIN et Marie-Thérèse BERGER, "L'abbé Breuil et Maurice Thaon à Lascaux", *Antiquités nationales*, 18/19, 1986-1987, p. 125.

(27) Il a subi une ulcération de la cornée après avoir reçu une épine dans l'œil, en menant des visiteurs à la grotte de Liveyre : *ibid.*, p. 125.

(28) *Ibid.*, p. 125, d'après l'*Autobiographie* de Breuil, ch. XLII, p. 18 et ss. Les circonstances de cette rencontre, plus de vingt après le décès de R. de Roucy, montrent ainsi les relations qui continuaient à exister entre le préhistorien et la famille de Roucy.

(29) *Ibid.*, p. 125-126. Le lecteur pourra consulter une courte biographie de Maurice Thaon (1910-après 1965) sur : <http://www.mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr/fr/biographies/thaon.html>.

(30) *Ibid.*, p. 126 ; même remarque qu'à la note 28.

M. Thaon dispose en effet de dons pour le dessin. Il montre à H. Breuil des croquis pris récemment dans la région de Montignac, que ce dernier trouve bons et intelligents. A l'occasion d'une nouvelle rencontre début septembre 1940, M. Thaon demande à voir les dessins du préhistorien concernant plusieurs grottes des Pyrénées, auxquelles il s'intéresse. Il interroge également l'abbé sur les possibilités que celui-ci aurait de lui confier une grotte ornée à copier. H. Breuil lui répond alors qu'il avait déjà relevé tout ce qui avait été découvert à ce jour en Dordogne<sup>31</sup>.

Peu après cette rencontre, l'abbé Breuil part pour Brive, où il apprend bientôt la découverte de la grotte de Lascaux, sur la commune de Montignac. Le 19 septembre 1940, de passage dans cette localité pour rendre visite à son frère, M. Thaon va avoir l'occasion de pénétrer dans la grotte de Lascaux, se trouvant être un de ses premiers visiteurs : “ (...) il entend parler de la grotte, voit les gosses qui l'y mènent ; sportif et dessinant bien, il pénètre et voit qu'il s'agit d'une extraordinaire découverte. Il prend des croquis qu'il m'apporte à Brive à vélo, le 20 septembre. Je vois que c'est de premier ordre, je vais le 21 septembre à Montignac et visite la grotte ce jour-là et le lendemain. Encore plus beau que je ne m'y attendais...”<sup>32</sup>. L'abbé Breuil et M. Thaon retournèrent à Montignac à partir du 13 octobre : “Thaon semble décidé à relever les dessins sous ma direction et avoir la capacité de le faire”<sup>33</sup>.

C'est ainsi que, entre octobre 1940 et octobre 1941 puis en 1942, Maurice Thaon réalisa les premiers relevés de la grotte de Lascaux, sous la direction de l'abbé Breuil, pour le compte de la direction des Beaux-Arts. Il prit également de nombreuses photographies et rédigea peu après une monographie<sup>34</sup>. Le travail accompli par ce membre de la famille de Roucy fut donc de première importance, en tant que tout premier témoignage des recherches sur la grotte de Lascaux.

Ce travail terminé, M. Thaon aurait souhaité continuer les relevés des grottes ornées découvertes en France et avait même proposé un projet dans ce sens au gouvernement, mais celui-ci n'aboutit pas<sup>35</sup>. Devant la difficulté de pouvoir subvenir aux besoins de son nouveau foyer<sup>36</sup> par la fonction de

(31) Suzanne C. de SAINT-MATHURIN et Marie-Thérèse BERGER, *loc. cit.*, p. 126-127.

(32) *Ibid.*, p. 127, d'après une lettre écrite par l'abbé Breuil à Raymond Lantier, conservateur au musée des Antiquités nationales, annonçant la découverte de la grotte de Lascaux (archives du MAN).

(33) Même source.

(34) Maurice THAON, *Monographie de la grotte de Lascaux*, 1er janvier 1945 (251 p. dactylographiées) ; document conservé au musée des Antiquités nationales.

(35) Suzanne C. de SAINT-MATHURIN et Marie-Thérèse BERGER, *loc. cit.*, p. 127 et p. 131.

(36) M. Thaon s'est marié fin 1940 ou début 1941 avec Ellen Parsal, fille d'un camarade de garnison de son père.

“dessinateur de grottes ornées”, celui que l’on présentait volontiers comme l’élève de l’abbé Breuil et que ce dernier avait désigné comme son successeur<sup>37</sup> dut se résoudre à abandonner cette voie et la poursuite de ses travaux sur Lascaux. Il semblerait alors que son mentor lui en ait conservé quelque amertume ; et de ce fait, même si quelques-uns de ses relevés ou photographies furent utilisés pour les premières publications concernant la grotte, son nom et ses travaux furent rapidement oubliés<sup>38</sup>.

Ce n’est qu’à l’occasion de l’exposition “Henri Breuil”, organisée au musée des Antiquités nationales en 1987, que le travail de M. Thaon au côté du préhistorien à Lascaux fut remis à l’honneur, grâce aux documents conservés par le musée. Les recherches<sup>39</sup> qui furent alors menées permirent de redécouvrir ce personnage : S. Cassou de Saint-Mathurin pouvait ainsi témoigner du travail pionnier qu’il avait accompli et affirmer que “dans ce haut lieu [Lascaux], le nom de M. Thaon est inséparable de celui de l’abbé Breuil”<sup>40</sup>.

Il nous a donc semblé important de le rappeler aujourd’hui et de préciser les liens de M. Thaon avec la famille de Roucy<sup>41</sup>, peu connus. Nous ne pouvons que constater cependant que, comme A. de Roucy - qui nous a si peu livré sur ses fouilles de la forêt de Compiègne -, M. Thaon n’a pas vu ses projets aboutir : éternelles répétitions de l’histoire...

---

(37) Dans une lettre envoyée par H. Breuil au secrétaire d’Etat aux Beaux-Arts en décembre 1941 : Suzanne C. de SAINT-MATHURIN et Marie-Thérèse BERGER, *loc. cit.*, p. 127 et p. 131.

(38) *Ibid.*, p. 125.

(39) *Ibid.*, p. 123-132.

(40) *Ibid.*, p. 123.

(41) Nous pouvons à cet égard rappeler que c’est un des frères de M. Thaon, Charles Thaon, qui a offert au musée Antoine Vivenel en 1999 le tableau représentant A. de Roucy, après le décès de l’arrière-petit-fils de ce dernier.